

GÉNÉRATION

MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ MUNDIAPOLIS

JANVIER
2023

NUMÉRO
#1

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

La Nahda numérique passe par l'école digitale

Compétences en innovation des futurs ingénieurs

Un pilier du progrès technologique
et scientifique de chaque pays.

SANTÉ

Covid-19 au Maroc : Répercussions et leçons



UNIVERSITÉ جامعة
MUNDIAPOLIS
HONORIS UNITED UNIVERSITIES

édito

Qu'est ce qui est attendu d'une université sinon générer et partager les savoirs ?



La naissance de ce magazine s'inscrit dans le cadre de la mission et la vocation de l'université Mundiapolis qui se veut une institution multidisciplinaire de formation et de recherche. L'université dans l'acte de produire des savoirs et les partager en interne et en externe répondrait à l'une de ses missions les plus nobles et les plus élémentaires.

Les contributions de ce premier numéro mettent l'accent sur la pandémie du Covid-19 qui a ébranlé les modes de vie modernes en imposant des pratiques et des approches nouvelles en rupture avec le monde d'avant. Ainsi, cette crise a introduit des mesures nouvelles qui sont devenues partie intégrante de notre vie : confinement, distanciation et mise en quarantaine sont des mots et des formules qui ont pris inéluctablement leur place dans notre vocabulaire.

Cette crise pandémique interpelle aussi les politiques publiques et les modes de réponse aux situations d'urgence. Nous vivons désormais dans un monde de l'incertitude et de la complexité. Savoir composer avec ces facteurs devient une nécessité aussi bien pour les individus que pour les organisations et les nations !

La crise a donné l'occasion de mesurer la résilience et la capacité des États à répondre aux besoins de la population en termes d'alimentation et de médicaments notamment. Cette réalité qui a mis sur le devant de la scène le concept de la souveraineté alimentaire et sanitaire semble être au centre des préoccupations d'au moins deux contributions du présent numéro. Les conséquences économiques sur les états et psychologiques sur les individus ont été aussi mises en lumière dans le cadre d'une rétrospective sur les caractéristiques de ces mois de la crise Covid-19.

Néanmoins, la pandémie n'est pas que des contraintes et des restrictions. Elle ouvre la voie à de nouvelles pratiques en matière de gestion des ressources humaines, à de nouvelles pistes d'innovation et surtout à une économie de la connaissance dans laquelle s'accroissent à la fois compétitivité et inégalités entre les agents économiques.

Les Technologies de l'Information et de la Communication ont fait l'objet d'une analyse approfondie dans le cadre de ce que le Pr. Fouad Ammor appelle la « *nahda numérique* » en appelant à une éducation dont la base est l'école digitale qui intègre les nouveaux paradigmes d'assimilation de l'information par les générations nouvelles.

Enfin, je ne manquerai pas de remercier tous les contributeurs et contributrices à cette édition du premier magazine de l'université Mundiapolis. Ils ont le mérite d'avoir mis les jalons d'une œuvre que nous souhaitons pérenne et prolifique, au service des générations actuelles et futures de Mundiapolis. « *Le présent est bon à celui qui fait de bonnes œuvres pour l'avenir* », disait François Salvat de Montfort.



M. Abdelmounim BELALIA
Directeur Général
de l'Université Mundiapolis

La pandémie a ouvert la voie à de nouvelles pratiques en gestion des ressources humaines, à de nouvelles pistes d'innovation et surtout à une économie de la connaissance.





GÉNÉRATION
MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ MUNDIAPOLIS



ont contribué à ce numéro
Dr. Abdelghani YOUNNI
Pr. Khadija IDRISSE
M. Fouad AMMOR
Dr. Abdeslam DRISSE
Mme Imane ZERGOUT
M. Imad BOUFTAS
Mme Elsy Lana ONKOURI NDOULOU
Mme Meriem ELHYMER
M. Kevin DORIAN TOUBELONGO AYOUNET



Sommaire

3

ÉDITO

Par Abdelmounim BELALIA
 Directeur Général
 de l'Université Mundiapolis

6/7

MANAGEMENT

Knowledge
 Economy and Global
 Employability
 Challenges
 and Opportunities
 in a Post Covid-19
 Environment
Par Dr. Abdelghani YOUNNI

8/9

MANAGEMENT

La GRH à la carte
 et son influence sur la
 fidélité des employés
 de la génération Z
 au Maroc.
Par Pr. Khadija IDRISSE

10/11

SANTÉ

La souveraineté sanitaire.
Par Dr Abdeslam DRISSE

12/15

SCIENCE

Compétences
 en innovation
 des futurs ingénieurs
Par Mme ZERGOUT

16/21

SCIENCES

La Nahda numérique
 passe par l'école digitale
Par M. Fouad AMOR

22/24

SANTÉ

Covid-19 au Maroc :
 répercussions et leçons.
Par Imad BOUFTAS

25/26

Une pandémie qui
 n'a cessé de faire
 des ravages. Impacts
 de la Covid-19.
Par Nyoumba SERGES

28/31

Covid-19,
 le virus qui a déstabilisé
 plus d'un pays !

Covid-19 :
 l'allier des régimes
 autoritaires

32/37

COMMUNICATION

ET ANALYSE DE DISCOURS

L'objectivité scientifique
 à l'épreuve de la crise
 pandémique de la
 Covid-19, les enjeux de
 connaissance dans le
 discours scientifique
Par Pr. Meriem ELHYMER

38/39

ÉVÉNEMENTS

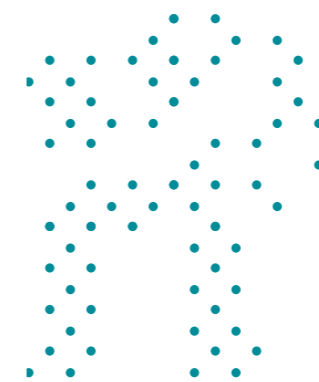
ACTIVITÉS

ASSOCIATIVES

40/41

MUNDIALOG

La paroles
 aux étudiants
 de Mundiapolis





MANAGEMENT

Knowledge Economy and Global Employability Challenges and Opportunities in a Post Covid-19 Environment

By **Dr. Abdelghani YOUNNI** - Professor of Economics and Public Management at Mundiapolis University - Business School

Numerous studies have addressed the onset of the Covid-19 pandemic in low-income countries and around the world, including many official statistics released jointly by the PNUD and the World Bank, on the social and economic impact of the Covid-19 crisis in developing countries.



The pandemic has accelerated the changing of the rules of the game for the economy and trade and has brought to the fore the challenges of demographic, technological, environmental and social inequalities.

Equally interesting, the next societal challenges for humanity will be the demographic boom in Africa where the average age is around 17 years old and aging in European countries with an average age of 46.8 years, demography is the only science that is never wrong. Second, in a European continent that finances social protection through work and employment, the increase in life expectancy presupposes future pressures on the financing of pensions.

Indeed, the outbreak of the Covid-19 pandemic has further intensified unemployment resulted from the serious global economic downturn. To prepare students to be adaptive to rapid social and economic changes generated from the unprecedented global Covid-19 crisis, higher education institutions must search for a more flexible approach to help them to manage uncertain futures. The European Commission has just published the final report of the study on the impact of information and communication technologies (ICT) on the transformation of jobs and skills.

The future will not be what will happen, but what we will do, wrote Bergson.

The main findings of the study shows that: Technicians, professionals (both 50%) and managers (30%) are required to have specialist digital skills, especially in larger workplaces. Moreover, 38 % of workplaces report that the lack of digital skills has an impact on their performance, cause loss of productivity (46 %) and decrease in the number of customers (43 %) are the main negative impacts. The commission's recommendations are: Reduce the digital divide, focusing in particular on the categories of individuals who do not possess digital skills and are consequently at risk of marginalization not only in the labor market, but also in day-to-day life, which can contribute to social and economic exclusion and provide access to funding for digital technologies and digital skills development. The evidence shows that digital technologies are used in all types of jobs, also in economic sectors.

The future will not be what will happen, but what we will do, wrote Bergson. In the post-Covid-19 era, we could imagine the emergence of international trade based on microeconomic practices of exchange inspired by the Nash equilibrium of win-win, then by targeted protectionism that operates tariff peaks accepted by all and whose sole purpose is to protect producers and employees from foreign competition.



In reality and definitely, The world to come, this world Post-Covid-19 will be highly competitive, inflationary and more unequal, thus the young generation must be agile and able to invest time in learning new skills and develop competences of the future by Bridging the gap between Curriculum and Career. Accessible, free and universal, knowledge becomes an egalitarian economic market that creates wealth without social, linguistic or geographical discrimination and invests in the continuity of public health, education and other essential bases of sovereignty during and after crisis.



MANAGEMENT

La GRH à la carte et son influence sur la fidélité des employés de la génération Z au Maroc.

Par **Pr. Khadija IDRISSE**

Professeur à la Business School - Université Mundiapolis
Docteur en Sciences de Gestion - Marketing

Les entreprises marocaines démontrent depuis quelques temps un enthousiasme particulier pour la GRH à la carte, une nouvelle façon de concevoir la gestion quotidienne des Hommes au sein de l'organisation. Le service des ressources humaines est au cœur de l'organisation et cristallise toutes les attentes, en termes de performance, de motivation et de pérennisation de l'activité.

C'est dans cet état d'esprit que les responsables des ressources humaines vont devoir apprendre à se servir des techniques issues du marketing pour attirer leur futur employé (le séduire), l'intégrer (l'accueillir) et l'inciter à rester dans l'entreprise (le fidéliser) au même titre que le client.

La GRH à la carte a été longtemps pratiquée au sein des organisations internationales bien qu'elle n'ait pas été suffisamment théorisée. Cependant, avec les exigences de la génération Z, aux attentes parfois controversées, les organisations doivent repenser leurs modes d'action, en favorisant une démarche orientée cliemployé, où l'adaptabilité organisationnelle prime sur la rigidité du process.

La GRH à la carte permet d'apporter une réponse aux attentes individuelles des employés et satisfaire leur besoin de liberté et d'autonomie.



CELLE-CI TOUCHE À TOUTES LES PRATIQUES DES RESSOURCES HUMAINES DANS UNE PERSPECTIVE DE PERSONNALISATION DE LA GRH :

Elle permet une gestion flexible des horaires permettant au collaborateur de choisir ses heures d'entrée et de sortie en respectant les plages horaires réglementaires.

Elle permet à l'employé d'ajuster son plan de formation selon ses besoins, de travailler à domicile ou d'opter pour le travail ergonomique. En effet l'ergonomie permet une efficacité accrue via une meilleure prise en compte des contraintes sanitaires des employés lors de la réalisation des tâches.

Elle offre davantage de services comme les crèches au sein de l'entreprise ou à proximité, le service de garde des enfants après l'école ou pendant les vacances.

Elle offre des Programmes d'Aide aux Employés. Ces services concernent le stress en milieu de travail, les difficultés relationnelles, les prises en charges médicales et sociales.

SANTÉ

La souveraineté sanitaire

Par **Dr Abdeslam DRISSI**

Doyen de la Faculté des Sciences de la Santé - Université Mundiapolis

Docteur en Médecine Spécialiste en Neurosciences



La pandémie a montré les vertus de la souveraineté sanitaire pour protéger le citoyen.



La souveraineté sanitaire signifie la capacité de l'État à protéger les citoyens contre les pénuries en soins et contre les crises sanitaires. Elle permet d'éviter d'être tributaire des décisions se prenant à l'international contre les intérêts nationaux.



La pandémie de la Covid-19 a montré les vertus de la souveraineté sanitaire et de l'autonomie des décisions loin des contingences internationales et des contraintes politiques. Depuis, ce thème est érigé en politique d'État qui a pris conscience de l'importance des investissements dans le secteur de la Santé, d'autant plus que le monde n'est pas à l'abri d'une nouvelle pandémie dévastatrice.

L'enjeu de la couverture médicale

Avec la généralisation de la couverture médicale, la demande sur les soins devrait augmenter, ce qui fait que le système national de santé aura du mal à répondre aux besoins futurs s'il n'augmente pas, dès maintenant, ses capacités de production et d'innovation.



TROIS AXES MAJEURS POUR RÉALISER LA SOUVERAINÉTÉ SANITAIRE :

1. Investir dans les ressources humaines qui travaillent dans les secteurs de la santé et arriver à l'autosuffisance en matière de médecins, de cadres paramédicaux et des techniciens de santé.

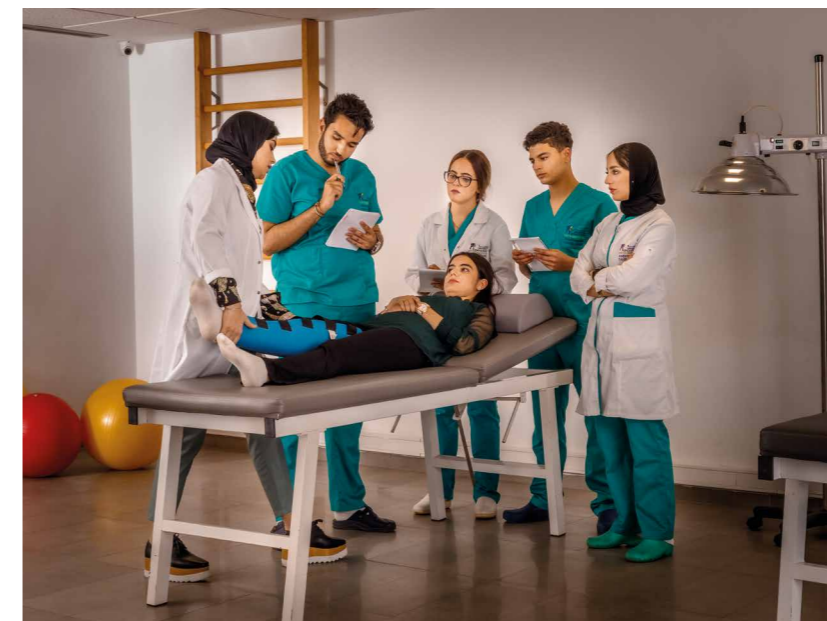
Donc, la bataille pour la souveraineté ne saurait être gagnée sans la valorisation du Capital humain local que l'hôpital, de quelque secteur qu'il soit, ne séduit plus. Empêcher les professionnels de partir est autant nécessaire et vital que l'autonomie industrielle et pharmaceutique.

2. Développer l'industrie pharmaceutique pour disposer localement des médicaments essentiels et de vaccins, et diversifier les sources d'approvisionnement.

Les deux premières années de la Covid-19 ont poussé le monde entier à prendre conscience de l'ampleur de sa dépendance vis-à-vis de la Chine et de l'Inde où une grande partie de la chaîne de production mondiale est délocalisée.

3. La recherche scientifique et l'innovation : l'enjeu vital

La souveraineté sanitaire passe par la promotion de la recherche scientifique, afin de développer les innovations technologiques et le savoir-faire dans la gouvernance et la gestion des programmes de santé.





SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Compétences en innovation des futurs ingénieurs

Un pilier du progrès technologique et scientifique de chaque pays?

Par **Mme Imane ZERGOUT**

Professeur à l'École d'Ingénierie - Université Mundiapolis

Docteur en Génie Mécanique



Au Maroc, les ingénieurs jouent un rôle vital dans la promotion de l'innovation, en assurant la réussite des grands projets de développement.



Le profil des ingénieurs innovants a évolué au cours de l'histoire des civilisations, en allant de la création d'outils utiles dans la vie quotidienne jusqu'à la construction des machines industrielles et des engins de guerre. Les ingénieurs innovateurs sont considérés comme des représentants du progrès ayant comme mission principale la proposition de nouveautés techniques améliorant les conditions de vie des sociétés (Gil, Gardelle et Tabas, 2018). Les missions des ingénieurs comme des acteurs de l'innovation ont évolué en fonction de la complexité de ces défis contemporains. Au Maroc, les ingénieurs jouent un rôle vital dans la promotion de l'innovation, en assurant la réussite et l'amélioration continue des grands projets de développement dans tous les secteurs socio-économiques et scientifiques (Gardelle et Cardona Gil, 2015).

Les rôles accomplis par les ingénieurs au sein des entreprises évoluent selon les défis et les changements de chaque ère et de chaque territoire. Aujourd'hui, la révolution technologique a influencé les caractéristiques des marchés et les comportements des clients (organisations ou individus) à travers l'ouverture sur des marchés internationaux et la connexion presque continue aux réseaux sociaux. Ainsi la réussite de la commercialisation des produits innovants requiert la présence de connaissances et de compétences variées et hautement qualifiées. De plus, les technologies de l'information (IT) sont devenues le premier moteur de l'innovation dans les entreprises industrielles sous la nouvelle ère de l'industrie 4.0. Ces dernières exigent de plus en plus chez les jeunes ingénieurs, la présence de compétences et de connaissances relatives aux technologies de l'information et à la production de la connaissance. Face à l'ensemble de ces faits, le jeune ingénieur est censé, non seulement être capable de concevoir et de gérer le processus menant à des innovations (production, qualité, logistique...), mais également être polyvalent et au fait des propriétés économiques, sociales, et environnementales du marché. (Kovesi et Csizmadia, 2018).

C'est le cas également au Maroc, où les différents acteurs industriels, scientifiques et économiques sont de plus en plus conscients de la nécessité de mener de grands projets d'innovation pour avancer dans la voie du développement

et être compétitifs au niveau international. Afin d'assurer la réussite du déploiement de ces projets dans ses différents secteurs, le Maroc a toujours exprimé la nécessité de former des ingénieurs compétents en techniques, innovants et autonomes. En 2007, le Maroc a mis en place un programme national pour former 10 000 ingénieurs par an avant 2010, pour répondre aux besoins du marché, notamment en matière de technologie et d'industrie. L'objectif ayant été atteint en 2010, il a été relevé à un objectif de 15 000 pour 2015 et 25 000 pour 2020. Malgré ce grand chiffre, les profils des lauréats des écoles d'ingénieur semblent être loin de répondre parfaitement aux besoins de la société, en particulier dans le domaine de l'innovation. En effet, les jeunes ingénieurs sont moins créatifs et autonomes, et ils sont parfois considérés comme des techniciens qui restituent, des assistants techniques et non des ingénieurs innovants et leaders de grands projets (Gardelle et Cardona Gil, 2015 ; Ait Haddouchane, 2019).

Les entreprises industrielles expriment des besoins croissants de recrutement d'ingénieurs se dotant des compétences et des qualités nécessaires pour réussir les plans de progrès et d'innovation. Ces compétences ont fait l'objet de plusieurs études dans le domaine de l'éducation, et diffèrent d'un travail de recherche à l'autre, selon l'approche de l'auteur et du contexte de l'étude.

Le concept de compétence consiste en la capacité d'un individu à faire appel à ses acquis et les mettre en œuvre pour confronter des situations professionnelles complexes. La notion de compétence fait référence aussi à la réaction et la décision adéquate à une certaine situation en se basant sur la combinaison efficace d'un ensemble de moyens et de méthodes internes et externes (Tardif, 2006). En d'autres termes, « La compétence peut être assimilée à la mobilisation intégrée d'une diversité de ressources internes (le savoir, le savoir-faire et le savoir-être) et externes (matérielles et humaines) pour résoudre une situation complexe donnée. » (Ait Haddouchane, 2019)

L'innovation en elle-même n'est pas définie comme une compétence. Ce que nous évoquons, c'est plutôt la « capacité d'innover ». Cette notion se base sur la combinaison d'un ensemble de compétences et de capacités. La capacité



La capacité à être créatif est le véritable processus central de l'innovation.



d'innover est définie par Kövesi et Csizmadia (2018) comme « l'ensemble des compétences, des connaissances et des capacités qui rendent un individu capable de penser et d'agir de manière innovante dans le domaine où il travaille et qu'il maîtrise. Ces compétences consistent principalement en une combinaison de compétences techniques, et non techniques. » (Kövesi et Csizmadia, 2018, p.85)

Il est important de distinguer la créativité ou « la capacité d'être créatif » de « la capacité d'innover ». La créativité n'est qu'une capacité qui permet de générer et développer des idées innovantes, et qui fait partie de la capacité d'innovation qui englobe d'autres compétences aidant à mener le projet d'innovation jusqu'à la fin.

La capacité à être créatif est le véritable processus central de l'innovation (Terkowsky et al., 2018). Ce dernier évoque un modèle de Dortmund encourageant la créativité dans la formation des ingénieurs et qui se base sur les 6 facettes suivantes :

- L'apprentissage réflexif.
- La curiosité.
- L'autonomie.
- La considération de points de vues multiples.
- La conception de nouvelles idées.
- L'apprentissage par la création.

Une autre étude a permis d'identifier les compétences et les connaissances formant la capacité d'innover et qui sont exigées par des entreprises industrielles multinationales en Hongrie, ayant un grand nombre d'ingénieurs. La figure ci-dessous représente un résumé des résultats de cette étude, et qui permet d'identifier les typologies des connaissances et des compétences apparues comme nécessaires pour innover

INGÉNIEUR INNOVATEUR

COMPÉTENCES TECHNIQUES

- ↓
- ↓
- Compétences fonctionnelles**
- Compétences scientifiques**

COMPÉTENCES NON TECHNIQUES

- ↓
- ↓
- ↓
- ↓
- Type cognitif**
 - Pensée analytique
 - Résolution structurée des problèmes
 - Points de vue systémique et global
- Type interpersonnel**
 - Communication interprofessionnelle
 - Coopération
 - Sensibilité culturelle
 - Capacité d'adaptation
- Initiative et prise de risque**

Figure 1 : Compétences d'un ingénieur innovateur (Kövesi et Csizmadia, 2018)

(Kövesi et Csizmadia, 2018).

Les compétences techniques se définissent comme l'association d'un ensemble de connaissances scientifiques et de compétences fonctionnelles. Elles comprennent des connaissances scientifiques approfondies issues de formations en sciences de l'ingénieur et des compétences fonctionnelles telles que la mise en pratique des connaissances théoriques et la résolution des problèmes.

Concernant les compétences et les capacités non techniques présentes dans ce schéma, elles se répartissent en trois catégories. En premier, nous retrouvons les compétences cognitives correspondant à la façon de penser et percevoir les informations. La deuxième catégorie concerne les éléments relatifs aux relations et actions interpersonnelles sur le lieu de travail permettant d'exploiter de manière collective les connaissances, les opinions et les expériences et les mettre en pratique pour produire des innovations. Et enfin, la troisième catégorie comprend l'initiative, la prise de risque et l'autonomie.

D'autres études ont permis de construire les caractéristiques et comportements de la capacité d'innovation chez les ingénieurs en se basant sur leurs expériences et leur vécu. (Ferguson et al., 2017, Dyer, Gregersen, et Christensen, 2019). On a pu identifier certaines compétences communes chez les innovateurs et qui sont ; l'association, le questionnement, l'observation, travail collaboratif et la création de contact, la prise du risque, l'analyse, l'observation, la planification, l'autonomie et l'expérimentation.

Par ailleurs, la Commission des Titres d'ingénieurs en France (CTI) s'intéresse de plus en plus dans ses référentiels et ses documents aux questions d'innovation, de créativité et

d'entrepreneuriat. Les compétences visées par la formation des ingénieurs à l'innovation du point de vue de la CTI (CTI, 2019) peuvent

être classées sous quatre familles :

- **Compétences scientifiques et techniques :** concevoir un projet innovant d'entreprise ;
- **Compétences relationnelles et managériales :** anticiper, décider en situation d'incertitude ;
- **Compétences cognitives :** résoudre des problèmes de façon créative, inventer, innover ;
- **Connaissances transversales :** entrepreneuriat, propriété intellectuelle.

La CTI a inclus en 2019 dans ses référentiels, ses recommandations et ses attentes en termes d'innovation et d'entrepreneuriat. Elles ont été abordées comme des missions principales dans les écoles d'ingénieurs et figurent dans une partie intitulée « Innovation, valorisation, transfert et entrepreneuriat ». La définition de l'innovation que la CTI souhaite inculquer dans la formation des ingénieurs est traduite par la recommandation suivante :

« L'école contribue par ses activités pédagogiques et de recherche à la création de projets, de produits ou de services, d'activités et d'entreprises innovants ». (CTI, 2019)

Afin d'arriver à cet objectif, elle propose dans d'autres recommandations les compétences sur lesquelles se basent la capacité d'innovation, ainsi que certains dispositifs pédagogiques permettant la dynamisation de ces compétences :

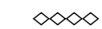
« L'ouverture du futur ingénieur sur l'innovation et la création d'activité ou d'entreprise s'appuie sur le développement d'un état d'esprit, la réalisation d'activités et un processus de formation. Ces démarches doivent encourager la pensée divergente, le droit à l'erreur, la prise de risque, l'exercice de la créativité et de l'esprit critique, la prise en compte du besoin de l'utilisateur et l'apprentissage de l'orientation client la capitalisation pédagogique des expériences, l'ouverture transdisciplinaire, l'engagement vers l'entrepreneuriat, la curiosité et l'ouverture sur le monde ». (CTI, 2019)

« L'ouverture se concrétise par des activités transverses et des événements spécifiques permettant à tout élève de réaliser un projet personnel ou collectif de création (d'innovation ou d'activité) alliant notamment écoute des besoins, créativité, expérimentations, réalisation d'un business plan ». (CTI, 2019)

Ces recommandations traduisent l'importance d'améliorer les méthodes d'enseignement et d'apprentissage classiques (cours magistraux, travaux pratiques, etc.) en intégrant des démarches de pédagogies actives et d'innovation pédagogique.

En conclusion, nous pouvons déduire que la capacité d'innover chez les ingénieurs se base sur un ensemble de compétences techniques et non techniques. Cette ca-

« L'école contribue par ses activités pédagogiques et de recherche à la création de projets, de produits ou de services, d'activités et d'entreprises innovants » (CTI, 2019)



capacité peut se développer à travers l'expérience professionnelle de l'ingénieur au sein d'un environnement propice à l'innovation. En revanche, nous pouvons dire que la formation initiale des ingénieurs contribue principalement à l'acquisition des compétences constituant cette capacité. Par conséquent, la construction d'un environnement favorisant le développement des compétences d'innovation et l'interaction entre les acteurs, est nécessaire pour la réalisation d'un projet d'innovation.



SCIENTES ET TECHNOLOGIE

La Nahda numérique passe par l'école digitale

Par **M. Fouad AMMOR**

Professeur des Universités - Professeur à l'Institut des Sciences Politiques, Juridiques et Sociales - Université Mundiapolis



M. Abdel El Jabri, grand philosophe marocain (décédé en 2010) a écrit dans le préambule de son livre « *La formation de la raison arabe* » que l'on ne peut jeter les bases de la Nahda (*renaissance arabe en l'occurrence*) sans une raison renaissante¹. En adoptant la même démarche épistémologique, on peut dire, mutatis mutandis, qu'on ne peut profiter de l'ère numérique et de ses potentialités, sans école numérique en tant que levier de cette transition au monde digital. En effet, pour les pays en développement, la Nahda numérique peut être un projet éthique qui pose, au grand jour, les limites et les opportunités de la révolution numérique qui est loin d'être une simple affaire technique ou technico-économique. L'entité à même de remplir cette fonction de la renaissance numérique n'est autre que l'école digitale.



Cette génération a vu la structuration de sa façon de penser et de raisonner grâce à cet environnement du numérique dans lequel elle évolue.

Aujourd'hui, la modernisation de l'école passe par le numérique, on parle de « *l'éducation numérique* ». Nombre d'études montrent que l'école classique est loin d'être appréciée par la nouvelle génération des apprenants. Désormais, l'élève avec des idées, et des connaissances n'hésite pas, plus que jamais, à « *intervenir dans l'exposé de l'enseignant* ».

Cette génération a vu la structuration de sa façon de penser et de raisonner grâce à cet environnement du numérique dans lequel elle évolue. Ces « *digital natives* » n'ont pas peur de se tromper. Ce ne sont pas, contrairement aux générations précédentes, des « *linéaires textuels* », ils sont des hypertextuels. L'image pour eux joue le rôle principal, le texte n'arrive que dans un second temps, comme une sorte d'appoint. Il est à rappeler que le numérique est la deuxième révolution technique et technologique après l'imprimerie (Gutenberg) apparue au milieu de 15^{ème} siècle. L'avènement du Web, permettant la conjugaison du texte, du son, de l'image et de la vidéo a donné naissance à la culture numérique. Dans cette perspective, l'internet révolutionne nos modes et modalités d'enseignements et de transmission du savoir. Il a été démontré que les outils numériques permettent

à l'apprenant de développer sa capacité d'argumentation et ce, sur les trois niveaux : le cognitif, le psychomoteur et l'affectif². Contrairement à certaines idées en vogue, ces outils permettent l'augmentation de la motivation et de la concentration des élèves. Larry D. Rosen a montré que l'internet et les jeux vidéos améliorent la capacité de concentration des jeunes de 10 à 25 ans³.

Les Tic (*techniques d'information et de communication*) améliorent aussi les performances des apprenants en termes de vitesse de lecture et de compréhension des textes lus. Plus important est la dédramatisation de l'erreur que permettent ces outils. Mieux encore, ces derniers augmentent l'envie d'apprendre, et la participation au cours. La collaboration entre élèves est aussi améliorée. Le tout débouche in fine sur l'amélioration des résultats scolaires. L'école digitale donne aux élèves la possibilité de s'en passer du cahier. La prise de notes sur ordinateur n'empêche pas les élèves de réussir pour ce qui est de la rédaction.

Les Tice (*technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement*) modifient l'espace classe, prolongent le temps scolaire, créent un continuum temps scolaire/temps extrascolaire, multiplie les ressources à l'infini, et font évoluer les modes de formation... En un mot, Le numérique « *bouscule* » l'école. Il est vu dans l'éducation comme un démultiplicateur d'intelligence collective, et un développeur de pédagogie.

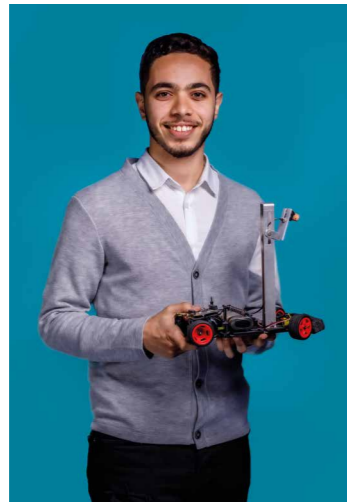
¹ هل يمكن بناء نهضة بعقل غير ناضج تكوين العقل العربي، مركز دراسات الوحدة العربية بيروت لبنان، الطبعة 10 ص 5

² Sauvage B, Et la technologie ? Cahiers pédagogiques, 321-322, p. 56-57. Colette Desgent, Céline Forcier. Impact des TIC sur la réussite et la persévérance (janvier 2004).

http://www.cdc.qc.ca/parea/desgent_outaouais_2004_rapport_PAREA.pdf

³ Larry D. Rosen (université de Californie, 2001). Etudes: Are computer, video and arcade games affecting children's behavior? An empirical study. Generationcyb.net, Quelles influences ont les jeux vidéo sur le comportement des jeunes ? <http://www.generationcyb.net/Quelle-influence-ont-les-jeux,0862>.

⁴ Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, Sur la modernisation de l'école par le numérique. Réussir l'école numérique 15 février 2010, p 113.



2. LES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCOLE DIGITALE

Les fondements de l'école numérique sont au nombre de quatre. Il s'agit tour à tour de s'appesantir sur ce que l'on entend par la « **génération numérique** », ensuite, sur le rapport à l'information, plutôt qu'à la **sur-information** à laquelle s'expose continuellement l'apprenant, en troisième lieu, il sera question de s'interroger sur l'**industrie de jeu**, comme pièce maîtresse de l'apprentissage aujourd'hui. En dernier lieu, nous aurons à nous interroger sur cette révolution copernicienne que connaît la **lecture** dans cet environnement numérique prégnant. Les ressorts de l'expérience finlandaise clôtureront cet essai.

2.1. Des « cyberkids » aux besoins d'approche constructiviste

D'abord, on a affaire, à l'égard des apprenants, à ce que l'on appelle la « **génération numérique** ». La nouvelle génération a ouvert les yeux dans cet environnement numérique. Si la génération précédente, fut dans la meilleure des hypothèses une génération de la télévision (*de l'image passive*), celle du digital est la génération de l'interaction avec l'image. « *Il existe une rupture générationnelle dans la manière dont l'information est perçue, intégrée et restituée : les jeunes aspirent désormais à une compréhension du monde transversal, instantanée et accumulative, rompant ainsi avec la logique d'apprentissage plus verticale*⁵. » Le papier se fait de plus en plus rare « *zéro papier* ». Ce qui n'est pas pour déplaire aux écologistes⁶. Michel Serres, grand philosophe des sciences (1930-2019) et membre de l'Académie française représente cet état de fait comme suit : la génération précédente

regarde la TV passivement tout en étant penchée, physiquement, en **arrière** et ce, contrairement à la génération digitale qui scrute l'écran en étant penchée en **avant** pour éventuellement réagir et commenter⁷. L'école digitale ne peut pas ne pas prendre en compte la réalité d'un monde suréquipé d'écrans dans son mode de fonctionnement d'apprentissage, à l'égard de cette nouvelle génération d'apprenants.

2.2. La gestion d'une surabondance d'information : quel filtrage ?

La seconde donne à propos de l'école numérique est la **sur-inflation de l'information** et la grande disponibilité des faits, bruts certes, d'inégale importance, et de provenances diverses et imprécises où souvent il est difficile de discerner entre le vrai et le fake (*news*).

Les moteurs de recherche disponibles permettent de satisfaire ce besoin de l'information. Deux grandes questions majeures se posent à cet égard : comment empêcher le « **dévoiement** » de cette information et de ces faits et quid du nouveau rôle de l'enseignant qui face à la démocratisation de l'information doit justifier son utilité et sa valeur-ajoutée, à savoir la synthèse, l'analyse, l'accompagnement et l'assistance. Face à cette culture du « **zapping** », les pédagogues conseillent de conférer aux apprenants des tâches de recherche ciblée dans le cadre d'un encadrement intelligent et flexible. D'où l'idée de la « **smart school** » dont la quintessence pédagogique consiste à partir de thématiques globales où l'histoire est menée parallèlement à la géographie, à la culture, au social...pour déboucher, in fine, sur cette appréhension holistique de la connaissance.

2.3. L'omniprésence du ludique dans l'opération d'apprentissage

La révolution numérique se développe parallèlement à un domaine de la plus haute importance en l'occurrence l'industrie du ludique qui est l'une des branches économiques les plus génératrices de profits de par le monde.

L'apprentissage ludique (ludic) se déroule dans un environnement meublé par ces nouveaux supports interactifs et ces manuels numériques innovants qui participent grandement à l'acquisition de l'autonomie tout en accroissant la confiance en soi. Le secteur du jeu⁸, notamment en ligne, a enregistré une croissance exponentielle par rapport aux autres secteurs économiques. La grande interrogation qui se pose à ce propos et comment intégrer cette donnée dans les programmes pédagogiques et en faire un outil d'apprentissage des compétences intellectuelles et émotionnelles (l'intelligence émotionnelle).

La socialisation par le jeu est une réalité pédagogique de plus en plus avérée. Parmi la panoplie des jeux disponibles, certains sont, non seulement, pédagogiquement valables mais permettent même le développement chez l'apprenant d'un sentiment d'appartenance, de patience et de persévérance. Les deux méthodes les plus en vogue dans ce domaine sont soit celle appelée « **up down** » pensée et réfléchie en amont par les chargés des programmes ou bien celle qui laisse une bonne marge d'initiative à l'apprenant et qui fait appel à une autre temporalité : la méthode « **down up** » assez largement pratiquée dans certains pays nordiques⁹. (Voir infra le cas finlandais).

2.4. Une lecture-écran immersive : rupture avec la linéarité.

La révolution numérique et son pendant l'école digitale posent au grand jour la question de la lecture

et de ses nouveaux modes de déploiement. La génération numérique lit-t-elle moins que celle d'avant ? N'en déplaisent aux nostalgiques du livre papier¹¹. Les sémiologues ont une autre perception des choses.

L'un des représentants est Umberto Eco à qui on a posé la question de l'implication de la génération numérique dans la lecture, sa réponse est qu'il faut s'entendre sur le sens donné à la lecture. Pour lui, la révolution numérique nous impose une autre manière de considérer la signification de la lecture, d'autant plus que la lecture sur écran fait intervenir d'autres neurones que la lecture sur papier ! Les apprenants aujourd'hui passent, en moyenne, plus de temps devant leurs écrans que leurs camarades auparavant devant leurs livres.

Ceux-ci dans leur configuration papier se substituent subrepticement au numérique. C'est une nouvelle forme de lecture inhérente au modèle numérique prégnant qui mélange pêle-mêle lettres, images et icônes. On ne parle plus de « **livre électronique**¹² » comme ce fut le cas tout au début de la révolution numérique. On parle plutôt de « **livre numérique natif** » (livre enrichi), qui concerne des supports de lecture hybrides, mêlant textes, images et vidéos¹³. L'interaction et la multi modalité (en tant que la combinaison de différentes modalités pour créer un sens) sont les avantages les plus importants d'un texte digital. Il diffère de la linéarité d'un texte imprimé.

Les enfants sont très confortables dans leur usage des médias digitaux et n'ont aucun problème à en faire usage. De nombreuses recherches¹⁴ voient que la multi modalité n'est pas une dispersion de l'attention mais, plutôt un soutien à la compréhension des élèves de leur texte écrit. De ce fait, la lecture aujourd'hui ne se limite plus au décodage d'un texte écrit, mais elle va beaucoup plus loin en intégrant la dimension multimodale, intégrant l'interaction des différents modes et en sortir le sens¹⁵.



⁸ Étude Le marché du jeu vidéo : État des lieux et perspectives, Agence française pour le jeu vidéo (AFJV), octobre 2009 » In Réussir l'école numérique, Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique. 15 février 2010. P36 http://www.afjv.com/press0910/091005_etude_jeux_video_france_mondc.htm

⁹ In countries such as the UK, the approach has been hierarchical top-down, whereas in the Nordic countries, the emphasis is on democracy, meaning the goal is to give schools and teachers responsibility for the improvement (Sahlberg 2011; Wrigley 2003). An Roinn Oideacha agus Scileanna Department of Education and Skills, Digital Learning 2020: Reporting on practice in Early Learning and Care, Primary and Post-Primary Contexts file:///Users/air/Downloads/78007_a37413f9-7423-44bf-86df-01762e04a408.pdf file:///Users/air/Downloads/Digital_technology_and_practices_for_school_improv.pdf

¹⁰ When used effectively as part of teaching and learning, digital technologies facilitate learners to collaborate, to solve engaging real-world problems, to research and analyze information, to communicate their ideas, and to share what they create with others beyond the walls of their classrooms. In An Roinn Oideacha agus Scileanna Department of Education and Skills, Digital Learning 2020: Reporting on practice in Early Learning and Care, Primary and Post-Primary Contexts file:///Users/air/Downloads/78007_a37413f9-7423-44bf-86df-01762e04a408.pdf

¹¹ Reading At Risk: A Survey of Literary Reading in America. Rep. no. 46. Washington D.C.: National Endowment for the Arts, 2004. Nicholas Carr avance dans son livre "The Shallows" que la lecture online fait de nous des stupides, à cause du fait de l'influence de l'internet sur notre manière de lire. Ref. Blekinge Institute of Technology, School of Computing, Department of Technology and Aesthetics. DIGITALISATION AND ITS INFLUENCES ON LITERACY Tamara Rabitsch. 2014, Bachelor Thesis B.S. in Digital Culture p 4. <https://www.wdva-portal.org/splash/get/diva2:830744/FULLTEXT01.pdf>

¹² « *L'économie du livre et le numérique* » Sur la base d'un article rédigé par Luc Pinhas, maître de conférences Université Paris 13 Labsc/labex ICCA et Raphaël Thierry, docteur de l'Université de Lorraine/Université Yaoundé 1, chercheur associé au centre « *Les Afriques dans le Monde* » LAMUMR5115CNRS/Sciences-Po Bordeaux. <https://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2016/03/EconomieDuLivreEtLeNumerique.pdf>

¹³ Quelques dates clés 1995 : Amazon lance la première librairie en ligne. 1999 : Première tablette de lecture : le Rocket eBook. 2000 : Amazon ouvre son eBookStore. 2005 : Lancement du format ePub. 2006 : Google lance Google Books, service de consultation de livres. 2007 : Amazon lance le Kindle, liseuse de livres électroniques. 2010 : Lancement de l'iPad, tablette tactile d'Apple. 2011 : Les ventes en ligne de livres numériques de la société Amazon dépassent celles de leurs livres papier. 2013 : Lancement de la Librairie Numérique Africaine (Sénégal).

¹⁴ « *L'économie du livre et le numérique* » op cit.

¹⁵ Young 25 Children Becoming Readers in a Digital Age. Journal of Research in Reading 32.1 (2009): 75-91.

¹⁶ (...) reading today is not simply about the decoding of printed text anymore; it goes far beyond that. Reading today is about understanding and dealing with multimodality, comprehending the interplay of different modes and making meaning out of it.

⁵ Rapport du Sénateur, David Assouline, au nom de la commission des Affaires culturelles sur l'impact des nouveaux médias sur la jeunesse. <http://www.senat.fr/rap/r08-046/r08-0461.pdf>

⁶ Enfin, le numérique permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 25 à 30 % et d'économiser jusqu'à 4 fois leurs propres émissions de gaz à effet de serre. Il représente donc une solution pour permettre la communication entre tous les individus, mêmes les plus éloignés, il favorise leur expression, leur bien-être et apparaît comme une solution pour la protection de l'environnement.

⁷ Rencontre avec Michel Serre « Petite Poucette » éditions du Pommier, 15 mars 2013. <https://www.youtube.com/watch?v=ICd38oRfoHU>

Au cœur de la lecture numérique se trouve l'aventure hypertextuelle en tant que nouveau support de structuration des connaissances. L'hypertexte permet d'établir des connexions entre de multiples informations textuelles, iconographiques ou multi-média. Très souvent, le support numérique met en branle un lecteur « actif » au sens où le lecteur, en actionnant les hypertextes à la matrice d'origine, voit son activité se transformer en écriture¹⁶.

Le numérique souvent dissipe souvent la frontière entre le texte et l'image où les codes sémiotiques (linguistiques, visuels et sonores) se superposent et s'entremêlent. La lecture-écran n'est pas forcément superficielle. Elle est souvent, rapide, facile, pratique, intuitive, immersive, et même ludique. Un étudiant affirme, même, que « la plupart des personnes de sa génération préfèrent la lecture numérique à la lecture papier¹⁷ ».

S'il est indispensable que l'apprenant sache lire et écrire, il est aussi nécessaire que les pédagogues et enseignants changent de logiciel pour comprendre, qu'il s'agit bel et bien d'une nouvelle manière d'acquérir le savoir. A ce propos le cas finlandais est d'un grand enseignement.

3. Le cas finlandais : une importante source d'inspiration

L'école finlandaise dite aussi l'école alternative¹⁸, est l'un des exemples les plus réussis à cet égard. Parmi les particularités de ce modèle éducatif, il y a lieu de relever l'abandon complet du modèle centré sur l'évaluation des acquis. Aucune évaluation n'est administrée aux élèves pendant les 6 premières années. Un seul test standardisé est réservé aux élèves de 16 ans. Les moments de récréation sont importants et prolongés (75 minutes par jour).



Cela n'empêche pas les jeunes finlandais d'arriver dans les premières positions des classements internationaux en sciences, lecture et mathématiques. La Finlande se caractérise par d'excellents résultats scolaires depuis 2000 aux tests PISA. En tête des évaluations pour les performances en lecture, en mathématiques et en sciences, 2^{ème} pour la résolution de problèmes et 2^{ème} en compréhension de l'écrit parmi les pays de l'OCDE. En moyenne, la Finlande consacre un PIB inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE, en termes de dépenses d'éducation.

L'une des clés de la réussite du système réside dans la formation des enseignants choisis parmi les meilleurs. Ils travaillent 4 heures par jour et sont soumis à 2 h par semaine de formation continue. Tous les enseignants ont une maîtrise et leur statut social est comparable à celui des médecins et des avocats. Depuis une dizaine d'années nous avons assisté à la multiplication (surtout dans les pays anglo-saxons et plus particulièrement les pays nordiques) des études et écrits relatifs à l'école telle qu'elle se présente à nous à l'ère du numérique¹⁹.

Les résultats de ces études et réflexions constituent une sorte de révolution pédagogique en plein sens du terme. Ce qui devrait acculer les pédagogues et décideurs politiques dans le domaine de l'éducation à repenser profondément le sens, la finalité de l'éducation et de l'enseignement s'il y a une volonté d'être au rendez-vous des exigences de la révolution numérique en cours et des potentialités qu'elle offre.

En Finlande, tous les enseignants ont une maîtrise et leur statut social est comparable à celui des médecins et des avocats.



En conclusion, la porte d'entrée à l'ère numérique exige une nouvelle réflexion quant au levier de cette insertion qu'est l'école digitale.

Il est vrai que cette école a un coût, surtout en termes de valorisation du statut de l'enseignant, mais le retour sur investissement est certain. A part ce coût, l'école digitale est beaucoup moins couteuse que l'école classique. L'équipement, entre autres, en tablettes des apprenants, s'avère moins lourd financièrement que les supports classiques. Un document immatériel est, reproductible à l'infini avec un coût supplémentaire quasiment nul !

La réussite de cette école salvatrice, en tant que levier de la gouvernance numérique est tributaire de la disponibilité des infrastructures de base telles qu'une généralisation d'internet et la lutte contre la fracture numérique entre les couches sociales et les régions et localités.

Sur d'autres plans cette école nécessite la remise à plat des programmes et des modes de fonctionnement mis en œuvre jusqu'à présent. Dans les pays où leurs systèmes sont les plus performants, une grande marge d'initiatives est laissée à la discrétion des apprenants. Le constat est que ceux-ci exigent de plus en plus d'autonomie dans leur mode d'apprentissage pour faire valoir leurs imaginations, leurs hésitations et leurs itérations. Les métiers d'enseignants et de responsables pédagogiques connaissent aujourd'hui une véritable révolution copernicienne.

Dans cette perspective, la grande résistance à ce nouveau mode d'apprentissage de socialisation réside, fondamentalement, dans les exigences d'un nouveau logiciel pédagogique où l'enseignant se placera à côté de l'apprenant et non plus exclusivement face à lui, où il aura pour tâche d'élaborer des projets avec ses apprenants, en les initiant à être davantage autonomes dans cet univers où le réel est conjugué au virtuel. Sa nouvelle mission est d'être un « ingénieur pédagogiques » et un « catalyseur d'intelligence collective ». Mieux encore, il est appelé à être un véritable passeur à l'ère digitale et partant à la réalisation de la Nahda numérique.



¹⁶ Alexandra Saemmer (Université Lyon 2) « La lecture sur support numérique : diversification d'une activité complexe » p 2.

¹⁷ Alexandra Saemmer (Université Lyon 2) op cit p 9.

¹⁸ Selon cette école c'est l'école qui doit s'adapter à l'élève et non l'inverse. Ce qui est recherché est l'épanouissement global en termes de bien-être, de sa personnalité, de ses centres d'intérêts, de l'apprenant. <https://www.ecolealternative.com/les-20-particularites-du-systeme-educatif-de-la-finlande/>

¹⁹ Anderson, Terry & Elloumi, Fathi (Eds.). (2004). Theory and practice of online learning, Athabasca University Press. Bannert, Maria & Mengelkamp, Christoph. (2008). Assessment of metacognitive skills by means of instruction to think-aloud and reflect when prompted. Does the verbalization method affect learning? Metacognition and Learning 3(1), 39-58.



SANTÉ

Covid-19 au Maroc : répercussions et leçons.

Par **M. Par Imad BOUFTAS** - Étudiant à la Business School
2^{ème} année Licence Management et Gestion des Entreprises

Environ 6 à 13 millions de morts sur la planète, depuis le début de la pandémie : ce bilan effréné ne résume pas à lui seul la secousse opérée sur notre société, économie, politique, travail, et santé...



Les individus pratiquaient leurs activités quotidiennes de façon normale sans sentir qu'ils pouvaient être arrêté à tout moment.

Rien que le fait d'y penser à la propagation d'une pandémie dans ce monde moderne, était pour la plupart une idée lointaine, jusqu'à ce que la pandémie de Covid-19 apparaisse brusquement : elle est devenue une réalité immédiate qui changea la balance des choses ! Depuis l'annonce de la fermeture totale et la mise en place des procédures du confinement, le monde s'est rendu compte qu'il s'agit d'une situation sociale exceptionnelle et d'un état d'urgence sans précédent qui obligera tous les citoyens à s'adapter avec un mode de vie particulier.

Les actions qui en découlent la pandémie de la Covid-19, ont eu de nombreux effets à tous les niveaux, à commencer par notre quotidien et se terminant par les politiques des pays.

Ces résultats, que l'on peut diviser entre négatifs et positifs, s'ajoutent aux faits dont on ne découvrira les effets qu'à long terme.

Dans la plupart des régions du monde, les méthodes pour y faire face différaient d'un pays à l'autre mais avec un but commun : limiter la propagation du virus et accompagner les citoyens afin de leur permettre de traverser cette crise avec le moins de dégâts possible dans divers domaines.

Avant de parler des traces de cette pandémie au niveau mondial, il est nécessaire de se plonger dans ce qu'elle a engendré dans notre pays.

Au Maroc, des mesures strictes, des efforts de compensation financière, ainsi qu'une démonstration continue de solidarité et d'espoir des communautés et des individus ont permis, dans une certaine mesure, d'atténuer les effets de la crise.

ÉCONOMIE : La lutte de résilience économique face au Covid-19

Comme toutes les économies mondiales, le Maroc était au bord d'une régression majeure au niveau de plusieurs secteurs.

Bien que les chiffres enregistrés au niveau des blessures et des décès ne soient pas considérés comme importants par rapport à d'autres pays, la longue période de fermeture complète du pays, et l'état d'urgence sanitaire qui l'accompagne, en plus



Un employé effectue une prise de température à Rabat le 24 décembre 2021 (TV5MONDE)

de la fermeture des frontières terrestres et aériennes. Tous ces facteurs ont conduit à l'arrêt de l'économie marocaine.

Ce qui rend la situation marocaine d'autant plus inquiétante, c'est le fait que cette crise advient en une année de sécheresse, rendant très éphémère la situation de l'agriculture.

L'interruption des activités avait bien entendu, des répercussions sur l'économie marocaine dans sa globalité, vu le manque immense de revenus chez le secteur privé.

Les finances publiques ont été aussi affectées, du fait de la diminution de certaines recettes. Les ressources fiscales qui financent 86 % du budget de l'État vont également baisser.

Le succès du Royaume dans le processus de vaccination et l'assouplissement des mesures de précaution a été un message positif aux acteurs économiques concernant la situation épidémiologique.

Le secteur du tourisme, qui fournit environ 10% du PIB national est arrivé en tête des secteurs touchés par la pandémie et ses répercussions. Il a été l'un des premiers secteurs à avoir poussé un soupir de soulagement surtout après le retour de la communauté marocaine résidant à l'étranger, considérée comme source importante de devises dans le pays.

La pandémie a engendré de nouveaux modes d'organisation : le télétravail est désormais bien ancré dans les habitudes.



TRAVAIL : Nouvel révolution en forme de gestion et organisation

Dans ce contexte, un bon nombre de salariés ont récemment dû s'adapter à un nouveau mode de travail, totalement inédit. Pour les managers, il a fallu modifier les formes de gestion afin de maintenir les liens sociaux et la performance de la structure. À long terme, la pandémie serait synonyme de mutations des styles de management et modes d'organisation au sein des entreprises. Il s'agira d'une accélération de l'installation de certaines mesures qui soutiendront l'avenir du travail, notamment, la digitalisation et le travail à distance. Le télétravail, qui a joué le rôle de planche de salut pour des dizaines de milliers d'organisations lors du confinement, est désormais bien ancré dans les habitudes. La Covid-19 a aussi engendré de nouvelles discussions sur la division internationale du travail. Dans ce cas, il ne serait pas seulement synonyme d'une variation imprévue des conditions de production mais aussi d'un choc de coûts commerciaux.



Protestation des avocats contre l'application du pass vaccinal - Crédit Photo : Le Matin

POLITIQUE : Impact du Covid-19 sur la stabilité gouvernementale

L'évaluation de la situation politique de la part d'une grande partie des citoyens marocains est généralement liée à la vie quotidienne et à la stabilité du marché, quel que soit l'état des autres indicateurs macroéconomiques. Ainsi, la satisfaction générale à l'égard des politiques économiques du pays découle principalement de la stabilité des prix des carburants et des produits de consommation courante. Cela peut être expliqué par la lecture des résultats des élections de septembre 2021 qui ont entraîné, en pleine pandémie, un changement majeur de la carte politique, car les Partis dits « administratifs » sont devenus sur le devant de la scène. Les analyses politiques ont indiqué que les politiques menées par le Parti de la justice et du développement au cours du dernier mandat gouvernemental, en lien avec la crise économique laissée par la Covid-19 ont contribué à blâmer le Parti au pouvoir. Nous parlons ici des critiques concernant le manque de communication, les décisions hâtives, les mesures sanitaires sévères, les problèmes d'emploi, et la baisse du pouvoir d'achat des citoyens. Le terme « vote punitif » est remarquablement fréquent au Maroc, indiquant qu'un grand nombre d'électeurs ont choisi de punir notamment le PJD.

SOCIÉTÉ : Profonde répercussion au niveau social et psychologique

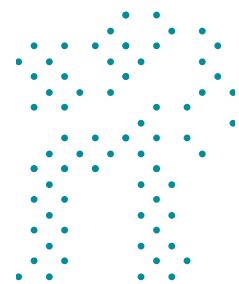
Les retombées sociales de cette pandémie ont été désastreuse pour près de 5 millions d'habitants, si on y inclut la population active dans le secteur informel qui ont perdu leur emploi à la suite des fermetures imposées pour freiner la propagation du virus. Ce dernier a atteint plus d'un million de marocains et 16 015 morts ont été enregistrés (6 Mars 2022). L'Organisation Mondiale de la Santé a d'abord recommandé la distanciation sociale, puis a retiré le nom et l'a appelé distanciation physique, en raison du danger que représente la signification de la distanciation sociale sur le sort de l'humanité. Selon des études scientifiques, une personne vit 90% de sa vie derrière les murs d'immeubles, mais ces immeubles sont de multiples lieux de résidence, de travail et de divertissement, dans lesquels il communique avec sa famille, ses amis et ses collègues et développe ses relations sociales. Mais cette fois, les familles ont été obligées de se réunir à 100 % de leur temps dans des espaces étroits dans les maisons, ce qui a conduit à l'interruption des relations sociales avec le monde extérieur ainsi que l'expansion du temps libre d'une part, en plus des pressions psychologiques en cas de travail domestique et d'enseignement à distance d'autre part. Cela a provoqué une préférence pour l'isolement et la rupture de certains liens sociaux qui se sont coupés ou se sont limités à une communication de première nécessité, comme l'échange lié à des avantages sans aucun sentiment émotionnel. La plupart de ces relations se sont tournées vers la discussion électronique, en particulier dans le processus d'achat et de vente, de transfert d'argent mais aussi entre membres de famille. Cela n'a l'air de rien mais cela peut peser lourd sur le mental en provoquant une augmentation rapportée des niveaux d'inquiétude, d'anxiété et de stress. De plus, les investissements financiers consentis pour couvrir les fonds d'urgence Covid-19 ne concernent que très peu la santé mentale pour le moment.

Graffiti à Casablanca - Crédit Photo : MAP



La pandémie a-t-elle des aspects positifs ?

Malgré la morosité de la situation due au nombre élevé de ses victimes, cette crise humanitaire a mis en lumière des aspects positifs tels que l'esprit de solidarité entre voisins, la baisse du rythme rapide de la vie quotidienne ou encore la baisse des taux de consommation et de pollution de l'air au niveau mondial. Sans oublier, les bienfaits du confinement, sur le plan individuel, qui avait donné à chacun plus de temps pour se découvrir à nouveau et organiser lentement ses priorités et ses aspirations. Grâce à cette expérience, nous nous sommes débarrassés de notre peur de perdre nos activités habituelles ; autrement dit, nous avons appris à changer rapidement et à nous y adapter à chaque fait, en utilisant des plans alternatifs. Nous ne pouvons donc pas porter un jugement explicite sur le fait que l'épidémie de la Covid-19 a été négative dans tous ses aspects. Cette période était une bonne opportunité de changement, de progrès, de motivation et de réalisation qui nous a appris la patience, la fermeté et la capacité de faire face aux mauvaises circonstances, et elle a également accru notre sensibilisation à notre santé et notre hygiène de vie.



Une pandémie qui n'a cessé de faire des ravages. Impacts de la Covid-19

Par **Serges Joseph NYOUMBA**

Étudiant à l'École d'Ingénierie

3^{ème} année Cycle Ingénieur - Génie des Systèmes Aéronautiques

Nul n'aurait cru qu'à la fin de la deuxième décennie de ce troisième millénaire, le Globe Terrestre subirait une catastrophe sanitaire qui entrainerait et causerait autant de dégâts et impacts sévères, au point d'en laisser des séquelles jusqu'à ce jour.

Ce qui nous a poussé à mener une enquête plus approfondie sur les impacts causés par cette maladie appelée Coronavirus 2019 (Covid-19).



Une Pandémie est une sorte d'épidémie qui affecte une zone géographique très étendue ou tout le globe terrestre et c'est le cas de la célèbre Covid-19. Selon Brenda L. TESINI MD de University of Rochester School of Medicine Dentistry ; « *Le SRAS-COV a été identifié en 2003 comme la cause d'une épidémie de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) qui a débuté en Chine en fin 2002 qui engendra à son tour Le SRAS-COV-2 un nouveau coronavirus identifié comme étant la cause de la maladie de coronavirus de 2019 (Covid-19) qui a débuté à Wuhan, en Chine à la fin de 2019 et s'est propagé dans le monde entier* ». A travers la contamination ce virus si célèbre s'est répandu dans le monde entier, vers la fin de l'année 2019, à une vitesse incontrôlable poussant plusieurs nations à opter pour un confinement soit partiel soit total. Nous pouvons dire qu'il a couvert la planète comme une atmosphère et a imposé ses lois. Pour mieux étudier son ou ses impacts dans le monde, nous parlerons de son impact sur le plan : psychologique, social, économique et politique.

Impact sur le plan psychologique

Qui aurait imaginé un seul instant cela ! Les mesures les plus restrictives furent la distanciation et le strict respect de l'hygiène des mains. La Covid-19 a fait plus de ravages sur ce plan, car il a entraîné la peur, la panique générale qui ont été les clés majeures du stress aigu, de la dépression voire même des crises psychiques dont nombreuses personnes en sont encore victimes aujourd'hui, beaucoup d'autres ont sombré dans la mort ce qui a causé un fort taux élevé de mortalité. La peur, la panique et le stress ont causé plus de morts que le virus lui-même. Selon Maxime Gautier dans STATISTA « *jusqu'à la date du 17 mars 2022 on totalise près de 6,05 millions de décès* ».



Impact sur le plan social

Nous avons vu l'unité familiale se dissoudre, les parents ne pouvaient plus faire des câlins à leurs enfants. Les couples ne pouvaient plus entretenir de réels rapports et/ou contacts intimes. Les familles étaient devenues restreintes, les visites amicales et familiales étaient presque ou inexistantes. Les soupçons d'infection et vice-versa d'autant plus que même dans les différentes pièces de maisons la distanciation était respectée. Et sur quoi l'on obligea le port du cache-nez par chaque individu. Le confinement a été obligatoire au sein de la plupart des nations.

Impact sur le plan économique

L'économie mondiale s'est vue affectée à tous les niveaux. Fermeture de plusieurs sociétés dues au manque de productivité, du personnel, causé par le confinement, baisse des salaires, licenciement de près. Selon Rémi Barroux dans le site Planète « *la pandémie a fait basculer 114 millions dans l'inactivité et le chômage* ». Les centres commerciaux et de divertissements ont subi le même effet. Les rues étaient devenues des cimetières sans tombes. Des frontières fermées ce qui veut dire que ; les pays producteurs et consommateurs de certains produits ne pouvaient faire ni import ni export, l'image de la faim prenait de plus en plus grande forme. L'économie mondiale avait radicalement chuté.



Impact sur le plan politique

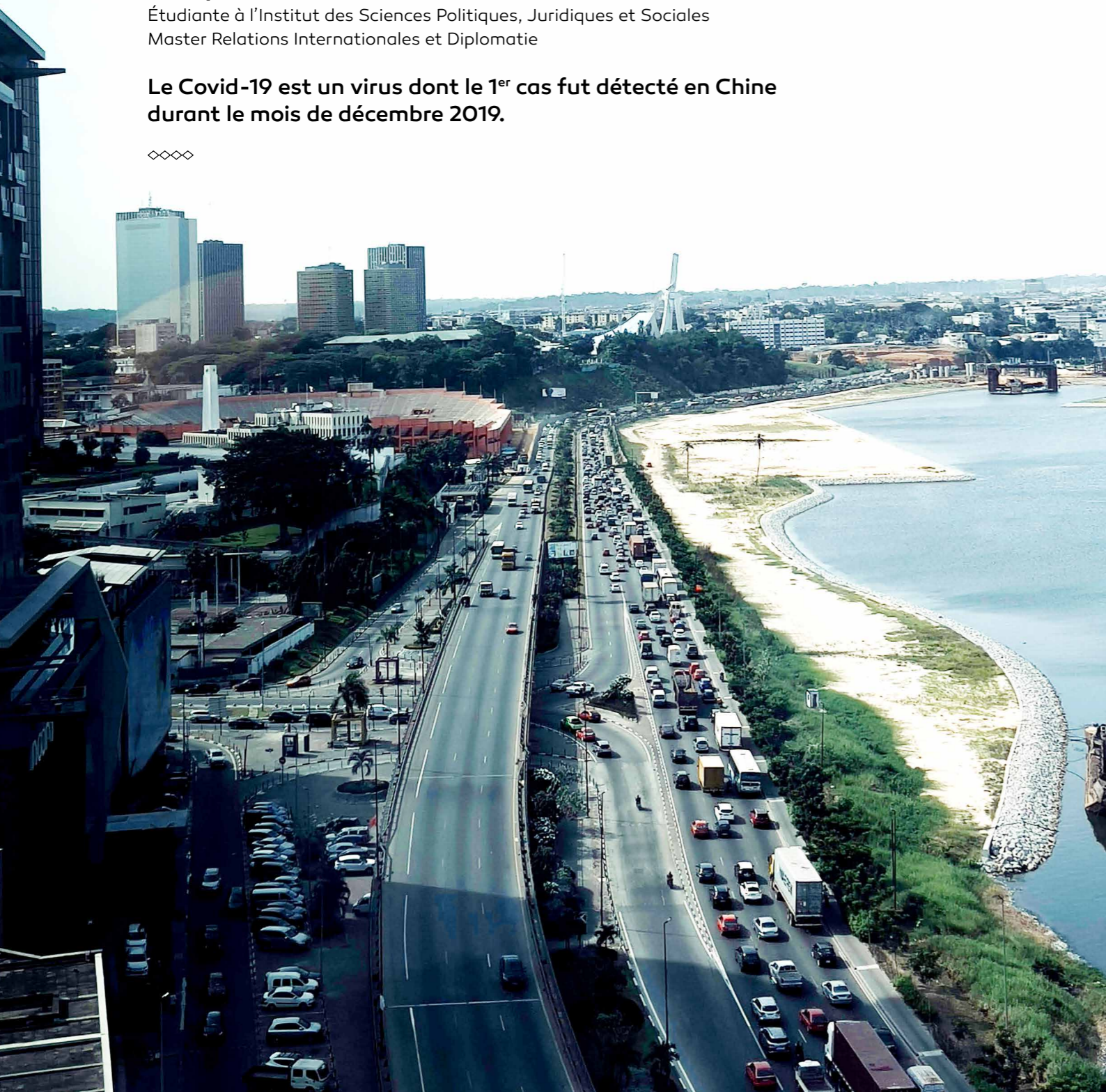
Sur le plan politique l'impact de la Covid-19 était plus visible de par les médias télévisés et réseaux sociaux, les sommets, les réunions, les décisions se faisaient par vidéo-conférences, d'autres en nombre très réduit, aussi sous le coup de la peur de la propagation de cette pandémie certains régimes étaient dans la confusion de prise de décisions. Surtout lors de la mise sur pieds des recherches d'un vaccin pour contrer le virus cela suscitait une autre crainte chez certaines populations. Depuis l'arrivée de la Covid-19, l'humanité a subi un impact, un coup extrême et un bouleversement durant ces 2 dernières années à travers le confinement les mesures barrières (port du cache-nez toujours en vigueur). Malgré cela il en ressort des facteurs positifs de cette pandémie tels que la diminution du Taux de pollution de l'environnement grâce à la fermeture de beaucoup d'usines et de l'arrêt de circulation automobile et aéronefs. Elle a permis d'apporter une innovation médicale majeure selon Nathalie-Bamps Maxim-Samain Christian Du Brulle « *Le VACCIN ARN Messenger (acide ribonucléique messenger ou ARNm) contre la Covid-19 Fabriqué par les Sociétés Pfizer, Bion Tech et Moderna* ». Même avec l'arrivée du vaccin contre ce virus, ces liens qui ont été rompus, à cause de cette pandémie pourront-ils être renoués ? La chute économique pourra-t-elle être rétablie ? La vie pourra-t-elle reprendre de manière normale ? Ou de manière plus améliorée ? Ou alors demeurera-t-elle sous l'effet de ce virus ? Cette pandémie a-t-elle apporté une autre vision politique ? A-t-elle été aussi profitable d'une certaine manière à l'humanité ?

Covid-19, le virus qui a déstabilisé plus d'un pays !

Par **Elsy Lana ONKOURI NDOULOU**

Étudiante à l'Institut des Sciences Politiques, Juridiques et Sociales
Master Relations Internationales et Diplomatie

**Le Covid-19 est un virus dont le 1^{er} cas fut détecté en Chine
durant le mois de décembre 2019.**



La peur, l'insécurité, le traumatisme, la tristesse ont miné le quotidien des humains durant cette crise.



À partir de janvier 2020, la Covid-19 a connu son essor : les cas ont commencé à être déclarés dans plusieurs pays à une vitesse surprenante, les décès s'en suivent. A la fin du même mois l'OMS énonce l'état d'urgence de santé publique de portée internationale (USPPI) avant de qualifier plus tard la situation de pandémie (Mars).

Faisons un petit retour sur cette année : « *il paraît qu'il y'a un nouveau virus très contagieux* » s'exprimaient des personnes dans les pays n'étant pas encore touchés. « *Covid-19 n'est qu'une simple grippe* » dans les débuts de l'action de ce virus. « *Le gouvernement décrète le confinement total* » certains pays s'empressent d'affirmer pour éviter plus de dégâts. « *Plus d'un million de contagion dans le monde* » en avril 2020 et « *plus de 100 000 morts* », puis environ « *50000 morts* » en novembre. « *Le gouvernement déclare l'Etat d'urgence sanitaire* », « *port du masque obligatoire* », « *fermeture des frontières* », « *guerre des masques* », « *campagne de vaccination* », etc. On l'aura compris, un tel schéma indique la progression et l'ampleur du virus.

La peur, l'insécurité, le traumatisme, la tristesse, ont miné le quotidien des humains durant cette crise. Pire encore quand un proche était atteint du « *diable en virus* » nommé Covid-19, la psychose était au rendez-vous. Ce sont globalement ces effets d'ordre psychologiques que l'on a pu constater. Ajoutons à cela, la vie sociale de chacun qui s'est vue réduite et quasiment paralysée avec les mesures telles que la « *distanciation sociale* », « *l'interdiction des rassemblements* » et « *la fermeture des espaces publics* ».

La pandémie s'est également exprimée sur l'aspect politique. Il est tout de même important à noter que cette crise a mis les pays au même titre, sans distinction de systèmes politiques et régimes. La pandémie a révélé les failles des systèmes politiques et les faiblesses des gouvernements. Certains Etats ont eu du mal à gérer la crise et à assurer les fonctions premières de l'Etat : l'incapacité à nourrir la population, à garantir le suivi des cas positifs, fournir des médicaments nécessaires pour le traitement des patients, ce qui révèle le manque de souveraineté de ces Etats, mais aussi la dépendance à l'extérieur. Le manque de solidarité et divisions (*le cas de l'Italie le plus flagrant, abandonnée par L'Union Européenne*) ont été dévoilés.

Par ailleurs, les USA ont perdu des points en tant que puissance, n'ayant pas joué le rôle de leader mondial en venant en aide aux pays les plus touchés alors que la Chine s'est faite de nouveaux alliés avec l'aide et les équipements accordés à ces pays.

L'impact économique commence réellement à se faire sentir. Le confinement et les mesures de sécurité (fermeture des espaces publics) ont ralenti l'économie de plusieurs pays et tétanisé littéralement les populations du secteur informel principalement. Ainsi, ceux qui ne vivaient que de leurs petits commerces ont été plongés dans la misère. Les subventions ont été d'une grande aide dans certains Etats (Maroc) quand chez d'autres le résultat était quasiment insignifiant (Gabon). L'économie mondiale a enregistré une baisse du taux de croissance à près de 6 % grâce à la réduction des échanges internationaux. Plusieurs pays ont eu recours à l'endettement extérieur afin de réduire le poids du choc de la crise.

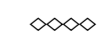
Une théorie lointaine et dite dépassée a d'ailleurs été consolidée : la théorie mercantiliste dont le protectionnisme est fondamentalement le rôle de l'Etat. On a pu l'observer lorsque la primauté a été accordée pour chaque pays à la protection de son territoire et de sa population au détriment de la coopération internationale.

Le temps est passé, l'épidémie demeure. A présent, « *qui trouve encore nécessaire de porter un masque ?* », « *combien de personnes suivent l'évolution de l'épidémie par jour ?* ». La vie reprend son cours, on est « *habitué* » au virus. Pour d'autres, ces années auront été les plus difficiles de leurs vies, perte d'un être cher, dépression, etc. Cependant, l'épidémie a également permis le rapprochement émotionnel des individus.

En cette année 2022 après 2 ans, l'effet grave du virus semble s'être atténué, la guerre en Ukraine a même déclassé la Covid-19 sur la barre de notifications. La crise reste néanmoins d'actualité.

Le monde compte plus de 5 078 752 274 vaccinés contre la Covid-19 soit 65,1 % de la population mondiale ayant reçu au moins une dose de vaccin selon Our World in Data. La situation semble s'améliorer et les Etats se restructurer. Reste à savoir quels seront les effets de ces vaccins administrés en plusieurs doses sur la population.

La crise a ralenti l'économie mondiale qui a enregistré une baisse de croissance de près de 6 %.



Covid-19 : l'allié des régimes autoritaires !

Par **Kevin DORIAN TOUBELONGO AYOUNET**

Lauréat - Institut des Sciences Politiques, Juridiques et Sociales

Licence en Sciences Politiques et Gouvernance



Dès le début de l'année 2020, des mesures hautement contraignantes, parfois qualifiées de dictatoriales, furent abondamment adoptées dans les Etats occidentaux, qui s'étaient pourtant encensés depuis ces dernières années pour la pérennité de leur modèle de démocratie. Avec un tel exemple de gestion de la pandémie par les grandes puissances économiques, les pays considérés comme dictatures prirent le même chemin et purent ainsi renforcer leur autoritarisme, sans que cela ne causa la moindre indignation sur la scène internationale.

Les pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord étaient pourtant considérés comme les leaders en matière de droits de la personne humaine. Et cela n'était pas forcément à tort. Après tout, ne sont-ils pas officiellement de grands promoteurs de la Charte sur les droits humains ? Pourtant, la pandémie de Covid a démontré l'efficacité d'appliquer un peu d'autoritarisme lorsqu'on veut faire suivre un ordre. Ainsi, des décisions telles que l'imposition d'un couvre-feu nocturne, l'obligation du port du masque ou la fermeture d'espaces de divertissements et de lieux de cultes furent adoptées dans les pays occidentaux. Mais les pays d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie n'ont fait que suivre le même cheminement. Alors, quelles mesures les Etats non-démocratiques ont émis sur leurs territoires sous la bannière de la lutte contre la pandémie, renforçant le contrôle sur leurs populations ?

Mise sous-tutelle des médias

Il n'en fallait pas plus pour que certains dirigeants se servent de la pandémie pour agir contre la presse de leurs pays. En effet, à l'ère de l'information, où il est difficile de contrôler toutes les données circulant dans un pays, de nombreux Etats ont placé la presse dans leur collimateur. Des pays arabes, tels que les Emirats et la Jordanie, décidèrent de bannir les journaux en papier, craignant officiellement une propagation de l'épidémie par ce canal. Dans ces monarchies où la liberté de la presse est fortement fragile, les autorités amoindrirent la parole de la presse en papier, très souvent préférée par les personnes d'un certain âge. Les Emirats arabes unis ont un service de surveillance en ligne extrêmement efficace et leur loi sur la cybercriminalité, adoptée en 2012, leur donne un large choix de contrôle et de sanc-

tions envers la moindre critique concernant le gouvernement, les familles royales de la Fédération ou même de leurs plus grands alliés occidentaux. D'autres pays ont interdit de répandre les « mensonges » concernant les informations relatives à la pandémie, tels que le Zimbabwe, qui a prévu comme sanctions des peines de prison. La Chine, qui possède déjà un système de contrôle facial très avancé, améliore aussi ses capacités afin de mieux contrôler les déplacements de ses individus, mais cela permet aussi de cueillir davantage de données sur les citoyens, de cerner leurs convictions politiques et prévenir toute dissidence.

Au Togo, ce sont trois journaux en papier qui ont été suspendus en 2020 par l'organe togolais chargé de la régulation des médias. Ceux-ci avaient critiqué le gouvernement français d'être de connivence avec le Président togolais, Faure Gnassingbé, pour que ce dernier soit réélu pour un quatrième mandat successif. Le Togo, pays où l'on désigne le Chef d'Etat, est dirigé depuis 55 ans par la famille Gnassingbé, qui n'a cessé officiellement de remporter les élections présidentielles depuis que celles-ci y aient été organisées.

L'interdiction des rassemblements

S'il y a bien un répit qu'ont apporté les effets de la pandémie à certains pays considérés comme dictatures, c'est bien la prohibition des rassemblements. En effet, afin d'éviter la propagation du virus de la Covid-19, les Etats occidentaux ont interdit les lieux qui rassemblaient du monde. D'autres pays ont suivi. Des Etats se sentant fragiles face aux différentes contestations nationales purent ainsi se servir de cette excuse afin de justifier toute interdiction de manifester contre une quelconque loi ou un quelconque autorita-

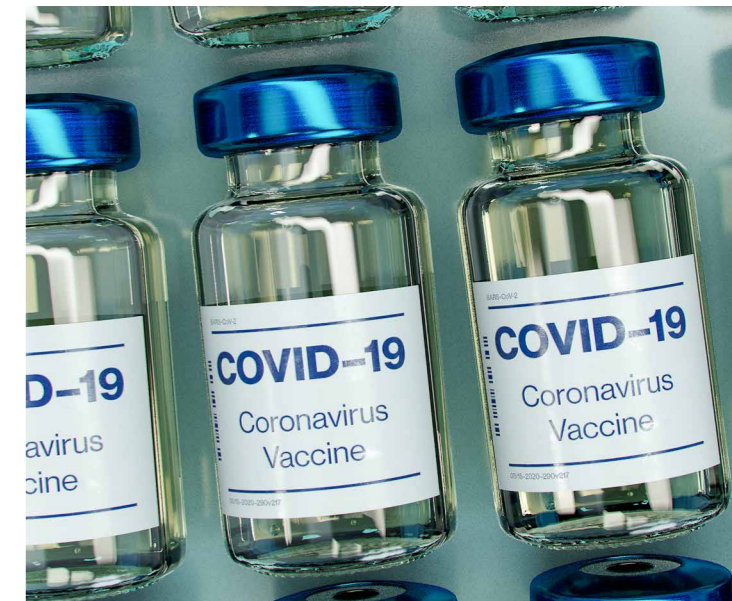
risme. Ainsi, au Gabon, où le Président Ali Bongo est contesté depuis les élections de 2016 et son AVC en 2018, l'année 2020 fut le moment d'interdire les rassemblements, sous la bannière de la lutte épidémique. Les agacements de la population se firent ressentir dans le pays, mais ils furent vite matés par les autorités, avec deux morts dans la capitale, Libreville, en février 2021. Le Gabon qui, suite à la pandémie de la Covid-19, a instauré deux années de couvre-feu (un des plus longs au monde) ne l'a levé qu'en ce début de mois de mars 2022.

Pour la Guinée, en 2020, le Président de 82 ans, Alpha Condé, qui fit voter une nouvelle Constitution pour briguer un mandat supplémentaire se fit réélire en octobre de la même année avec près de 60% des voix. Des élections qui semèrent le courroux de ses opposants, puisque ces derniers ne purent faire campagne à cause de la pandémie de Covid-19 qui sévissait et des restrictions qui l'accompagnèrent. Malgré ces restrictions, le Président Condé profita de cette période où l'opposition était affaiblie pour passer en force. Il a été finalement renversé par un coup d'Etat militaire en décembre 2021.

La Bolivie, qui connut des périodes de tensions en 2019 après la démission du Président Evo Morales, devait connaître l'organisation d'élections présidentielles pour succéder au gouvernement par intérim. Mais en mars 2020, l'autorité électorale repousse ces élections et maintient le gouvernement intérimaire en place pour une période non définie.

S'arroger les pleins pouvoirs

Pendant cette pandémie de la Covid-19, certains pays ont eu l'ingéniosité de régner sans partage. A situation particulière, mesures particulières. Ainsi, en Hongrie, en 2020, le Président Viktor Orban s'est attribué les pouvoirs après avoir fait voter au Parlement une loi relative à la protection contre la Covid-19. Bien que la situation de la pandémie puisse, quelques fois, justifier certaines mesures exceptionnelles, qu'aucune institution ne puisse peser contre cette autorité nouvelle du Président hongrois pose question sur l'autoritarisme d'une telle mesure. Finalement, ces privilèges du Président prirent fin quelques semaines plus tard. Aussi,



Certains États ont profité de la crise de la Covid-19 pour renforcer leur joug autoritaire sur les populations.



en Tunisie, après une crise économique fortement aggravée avec la pandémie de Covid-19, le Chef d'Etat Kaïs Saïed s'est approprié les pleins pouvoirs en 2021. Bien que la situation économique du pays laissait peu de choix de manœuvre au Président Saïed, certains s'interrogent si ce choix de suspendre l'Assemblée, également élue, et de s'ériger en seule maître de la République ne va pas effriter les efforts démocratiques consentis par le pays depuis ces dernières années. Ainsi, il en ressort clairement que de nombreux Etats en développement ont pu bénéficier de cette crise de la Covid-19 et renforcer leur joug autoritaire sur leurs populations. Et aucun continent n'est épargné. Mieux, pour les Etats occidentaux, déjà accusés de fermer les yeux sur l'autocratie de leurs riches alliés du Golfe comme l'Arabie saoudite, le Qatar ou les Emirats, étaient davantage en mauvaise posture car ils ne pouvaient véritablement s'indigner, comme à leur habitude, de l'autoritarisme grandissant des autres dirigeants mondiaux. En effet, les pays occidentaux étaient parmi les premiers à user de moyens peu démocratiques pour contrôler la pandémie. Ainsi, s'il est bien vrai que cette pandémie de Covid-19 a eu de nombreuses répercussions négatives, notamment sur l'économie mondiale et le mental de nombreuses personnes, des leaders autoritaires ont su en tirer leur épingle du jeu dans le but de pérenniser le plus longtemps possible leur pouvoir.

COMMUNICATION ET ANALYSE DE DISCOURS

L'objectivité scientifique à l'épreuve de la crise pandémique de la Covid-19, les enjeux de connaissance dans le discours scientifique

Par **Pr. Meriem ELHYMER**

Enseignante-chercheure,
formatrice en Communication verbale
et non verbale
Université Mundiapolis

La communication scientifique (écrite ou orale) est un type de discours auquel on attribue de nombreuses qualités telles que l'objectivité, la rigueur, la précision, la clarté, la logique, la concision, etc. En effet, les scientifiques adoptent une posture énonciative et font des choix communicationnels, conscients ou non, qui confèrent à leur discours un effet de validité et d'évidence. Or, la crise sanitaire de la Covid-19 a mis ce type de discours et, ce qu'on appelle communément « la vérité scientifique » à de rudes épreuves.

En effet, depuis le début de la pandémie le discours des scientifiques a connu une instabilité voire une fragilisation marquante. Les informations véhiculées par les scientifiques changeaient à chaque instant, et certains adoptaient un ton polémique dans leur discours. En conséquence, une crise de confiance de la parole scientifique s'est développée progressivement chez l'opinion publique durant la crise sanitaire de la Covid-19. Ainsi, le but de cet article sera d'analyser des fragments de paroles des scientifiques (*médecins, biologistes, pharmaciens, infirmiers, etc.*) diffusés dans les médias de masse (*radio, émissions télévisées et journaux télévisés*) pendant la crise sanitaire de la Covid-19 afin de sonder en profondeur la valeur de l'objectivité scientifique et d'y trouver les manifestations d'expressivité et de subjectivité.

1. Lieux et moyens d'inscription de la subjectivité des scientifiques dans leur discours

1.1. Subjectivité rendue par les marqueurs de personnes

La subjectivité, dans son acception la plus large, désigne le caractère de ce qui appartient au sujet parlant : ses pensées, jugements, évaluations, connaissances, attitudes, prises de positions, etc. On l'oppose à « l'objectivité » qui est synonyme d'impersonnalité, impartialité et neutralité. Dans la parole des scientifiques, ceux-ci se distancient complètement de leur discours et se veulent objectifs et fidèles. Ceci se voit d'abord par l'utilisation des marqueurs de personnes. Le pronom « je », à titre d'exemple, qui implique directement l'énonciateur est rarement utilisé dans leur discours. L'on note une utilisation abondante des pronoms « nous » ou encore « on ». Cet emploi renvoie à la volonté des scientifiques de faire passer leur parole au nom de toute la communauté scientifique. Or, une question reste posée :

en introduisant des propos par un pronom pluriel ou impersonnel, le scientifique est-il réellement objectif ?

Prenons quelques exemples :

(1) « **On** sait combien de cas sont détectés en Chine, mais dans l'épicentre de Wuhan **on** ne sait pas réellement combien il y a d'infections. Dans ces conditions, s'il y en a quatre à cinq fois plus, à ce moment-là **on** serait vraiment sur des chiffres extrêmement similaires à ce qu'**on** voit avec la grippe en France. » (Lina, professeur de virologie)

(2) « **Tous les experts** s'accordent à dire que c'est une fausse sécurité, c'est un symbole, ça plait à la population, parce que symboliquement ils ont l'impression qu'on prend une sécurité, mais en réalité ça ne sert à rien parce que il suffit d'avoir pris un peu d'aspirine dans l'avion parce qu'on se sent pas très bien pour ne pas avoir de fièvre. » (Ministre Français de la Santé)

Dans le premier exemple, l'emploi du pronom personnel « on » est un indice de « non prise en charge énonciative » qui peut révéler une volonté tacite chez les scientifiques d'objectiver une parole subjective à la base. Il en va de même pour le deuxième exemple où la parole est prononcée au nom d'une instance énonciative « collective » pour masquer le « je » d'énonciation, le seul responsable de la parole. Nous pouvons conclure, d'ores et déjà, que la posture énonciative adoptée par un scientifique dans son discours est déjà une preuve sur son engagement et son positionnement par rapport à ce qu'il cite.

1.2. Subjectivité rendue à travers le lexique :

Adjectifs et adverbes

L'analyse du discours des scientifiques diffusé pendant la crise sanitaire de la Covid-19 permet de relever certains faits langagiers qui attestent de la présence subjectives de ceux-ci. On peut noter, entre autres, l'emploi de certains adjectifs subjectifs qui impliquent une évaluation ayant pour point de départ le sujet d'énonciation. En effet, un adjectif subjectif se caractérise par le fait qu'il « contient une part descriptive, qui détermine principalement la qualité spécifiée, associée à des traits qui relèvent de la subjectivité du locuteur ». Cette catégorie d'adjectifs accepte aussi bien la gradation que la modification adverbale. Donnons quelques

Le discours scientifique serait un genre rhétorique, plutôt qu'un simple discours informatif, visant non seulement à informer, mais aussi à convaincre



exemples tirés du corpus : « **exceptionnelles, fervent défenseur, un conseil des ministres extraordinaire, écrasante majorité, un point de vue scientifique pur, etc.** ». Le sémantisme de ces adjectifs implique une charge affective reflétant le regard et l'évaluation du scientifique : on n'est perçu comme « un fervent défenseur » que par le regard de quelqu'un d'autre, « fervent » n'est pas un trait caractéristique inhérent à une personne. On en déduit que le choix de ces adjectifs reflète l'inscription du point de vue du scientifique. Ensuite, dans le corpus les adjectifs subjectifs s'insèrent principalement dans le segment présentateur, comme dans les deux exemples suivants :

(3) Les pédiatres français, dans leur écrasante majorité, disent qu'il n'y a aucun risque pour que les enfants surtout pour les enfants en bas âges qui vont à l'école attrapent une forme grave de la maladie.

(4) Sur un point de vue scientifique pur, les données montrent qu'il n'y a à priori pas de risque au moins pour les enfants les plus jeunes.

Dans (3) en employant l'adjectif « écrasante », le scientifique non seulement il qualifie la « majorité », mais il émet un jugement de valeur personnel reflétant ainsi son engagement à travers l'amplification que contient le subjectivisme évaluatif représenté par l'adjectif « **écrasante** ». La même remarque s'applique pour l'adjectif « **pure** ». Et donc, on peut déduire à partir de l'analyse de ces quelques exemples que les adjectifs sont des unités lexicales qui reflètent un engagement affectif personnel du scientifique.

Outre les adjectifs, l'utilisation de certains adverbess à charge expressive est un indice de subjectivité. En effet, l'adverbe tout comme l'adjectif est un mot qui peut véhiculer l'opinion de celui qui parle. L'inclusion d'adverbes par les scientifiques dans leur parole est un autre

indice susceptible de refléter leur engagement subjectif.

Tout d'abord, on distingue deux grandes catégories d'adverbes : « *Adverbes de phrase vs Adverbes adjoints ou intégrés à la proposition*² ». Les premiers portent sur tout l'énoncé auquel ils ajoutent « *des commentaires de diverses sortes* ». Les seconds portent sur un seul constituant de la phrase par rapport auquel « *ils jouent le rôle de modifieur* ». Ces modificateurs adverbiaux peuvent modifier le sens d'un nom, d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe. Dans le corpus, cette catégorie d'adverbes est largement utilisée par les scientifiques : « *tout(e)s, plus, presque, peu, très...* ». Par exemple, dans la séquence ci-dessous l'adverbe « plus » est utilisé pour signifier la pleine réalisation de la qualité « grande ».

(5) Le gouvernement appelle à la plus grande vigilance.

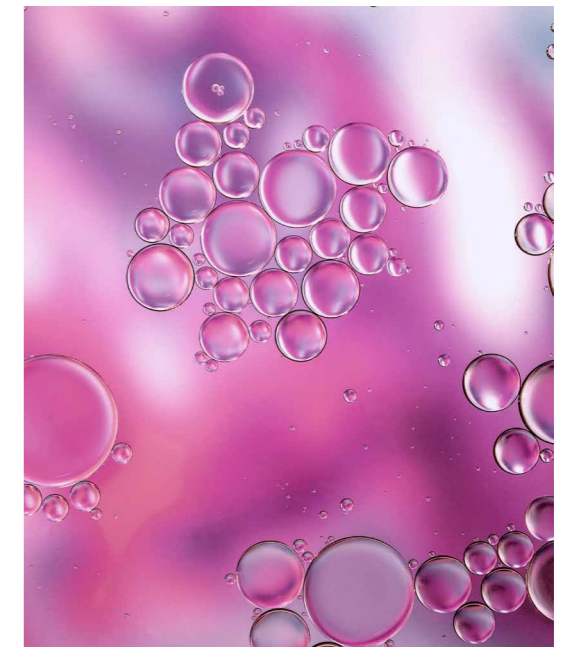
Quant aux adverbes de phrase, Christian Molinier dans son article « *Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ?* » les appelle des « *adverbes d'énonciation* », car ils portent « *un regard subjectif sur la formulation de l'énoncé*³ ». Le locuteur se sert de ces adverbes afin de souligner sa franchise, son honnêteté et sa sincérité à son interlocuteur (ex. franchement, vraiment, honnêtement, sincèrement...) : l'adverbe indique que le locuteur s'exprime au nom de la vérité ou de la réalité. Ci-dessous un exemple :

(6) Clairement, contrairement à ce que pensaient les pharmaciens depuis fin mars, ils étaient libres d'importer des masques pour les vendre, le conseil d'État l'a confirmé avant-hier.

L'adverbe « *clairement* » dans (6) qualifie la manière dont le ministre de la santé, Olivier Véran a formulé son énoncé. A travers l'utilisation de cette catégorie d'adverbes le scientifique tient un commentaire sur les propos et oriente leur interprétation. Ainsi, deux constatations sont à noter. Premièrement, l'examen du corpus nous révèle que les adverbes sont une classe de modalisateurs qui reflète la part subjective du scientifique. Deuxièmement, celui-ci ne manifeste pas explicitement de son intervention subjective, il tache de la dissimuler au maximum.

En guise de conclusion, l'analyse de ces données nous a permis de répondre à notre problématique de départ. En effet, le scientifique en rapportant des faits et des informations ne reste pas neutre tel qu'il le laisse croire ; son

regard et son positionnement subjectifs se manifestent à travers des traces qui marquent son discours. Ce positionnement du locuteur et sa subjectivité se manifestent d'abord à travers le choix des marqueurs de personnes. Il transparait également à travers quelques procédés linguistiques, tels que les adjectifs et les adverbes qui relèvent d'un choix individuel du scientifique. En définitive, nous émettons l'hypothèse que ce n'est pas à informer l'opinion publique qu'œuvre le scientifique, mais c'est plutôt à l'influencer.



¹Elzbieta Jamrozik, « *De la subjectivité dans le lexique* », [En ligne], Langages, 23^e année, n°89, 1988, Recherches linguistiques en Pologne, sous la direction de Christophe Bogacki, p. 89, [Consulté le 12 Décembre 2022], disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/ligge_0458-726x_1988_num_23_89_1984

²Christian Molinier, « *Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ?* », [En ligne], Langue française, n°161, 2009, p. 9, mis en ligne sur Cairn.info le 01/01/2010, [Consulté le 13 décembre 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-1-page-9.htm>

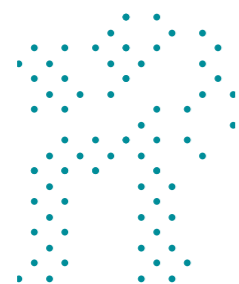
³Ibid., p. 12.

Évènements



Conférence sous le thème de « Ramadan : spiritualité, tolérance et savoir vivre ensemble »

Pendant le mois sacré de Ramadan, la direction générale de l'Université Mundiapolis a décidé de lancer une série d'activités et d'évènements dans le cadre de la tolérance le savoir vivre ensemble au sein de l'Université Mundiapolis. Parmi les activités réalisées sous ce cadre, une conférence a été organisée en collaboration entre le service des affaires estudiantines et la Mundiathèque sous le thème : « Ramadan : spiritualité, tolérance et savoir vivre ensemble » ; La conférence a été animée par **Dr. Younes TAOUFIK** Chercheur et conférencier international en spiritualité et études islamiques - Membre de l'association britannique d'études islamiques.



Association des étudiants Gabonais à Mundiapolis

Expositions, séminaires et compétitions sportive

Dans le cadre des activités culturelles et artistiques, l'Université Mundiapolis a organisé une semaine d'exposition, de conférences-débats et de compétitions sportives, cette semaine a permis au étudiants Gabonais de Mundiapolis de partager avec leurs collègues Marocains et internationaux l'histoire de leurs pays, ces traditions et ses coutumes à travers des expositions de masques,

de drapeaux, cartes géographiques, documentaires, chants et documentation... La semaine a été clôturée par un match Gala opposant l'équipe de foot des étudiants gabonais et une équipe des différents étudiants de Mundiapolis.



Activités associatives

Club Dream's Hope : Une conférence sous le thème de la sensibilisation à l'Autisme

Dans le cadre de la formation complémentaire les étudiants membres du club Dream's Hope ont organisé en collaboration avec la Faculté des Sciences de la Santé une conférence pour sensibiliser à l'Autisme, ses signes précoces et sa prise en charge (*Pédopsychiatrie et Psychomotricité*). La conférence a été clôturée par des échanges entre les étudiants et les intervenants ainsi qu'un témoignage d'une mère d'un enfant autiste qui n'a pas hésité à partager son expérience avec l'audience.



CARAVANE HUMANITAIRE

Club Rotaract Mundiapolis - Caravane Humanitaire à Douar, OUZGUITA, Région d'Agadir-Inzegan. (Club Rotaract Mundiapolis en Collaboration avec Rotary Casablanca)

Dans le cadre des activités humanitaires de l'Université Mundiapolis, le club **Rotaract Mundiapolis** a participé avec le Rotary Casablanca à une caravane socio-médicale dans la région d'Agadir-Inzegan le week-end du 26. Huit étudiants de Mundiapolis et trois de nos lauréats ont participé à cette action humanitaire et ont vécu l'expérience aux côtés des membres du Rotary Casablanca, qui ont fait appel à l'association des médecins Al Itihad, et-ont contribué à la réussite de cette action.



SOLIDARITÉ

Club Earthling Helpers : Distribution de paniers pour Ftour

Pendant le mois de Ramadan, les étudiants membres du club Earthling Helpers ont décidé de venir en aide aux personnes en difficulté et ont effectué des collectes de fonds afin de préparer des paniers « ftour ». Dans le cadre de cette action, 150 paniers ont été distribués aux familles nécessiteuses.



MUN'DIALOG

Kenza MANDOUR



Kenza MANDOUR
Lauréate de
l'École d'Ingénierie –
Génie Industriel

Qu'est-ce que cela vous fait de retourner dans votre ancienne école ?

C'est très nostalgique, je suis fière de faire partie des lauréats de Mundiapolis. C'est à l'université que j'ai vécu des moments que je qualifierai d'inoubliables de mon parcours universitaire et scolaire.

Parlez-nous de l'équilibre entre vie estudiantine et activités para universitaires.

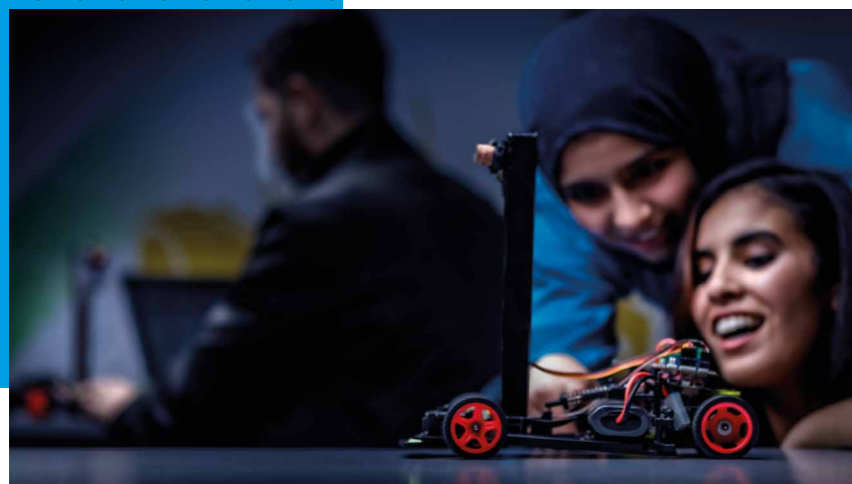
L'avantage à l'université Mundiapolis est qu'il y a un réel équilibre entre les cours et la vie estudiantine. Les activités para universitaires étaient planifiées tout au long de l'année avec un programme très riche et diversifié. Toujours en rapport avec nos domaines d'études, nous y participions avec les étudiants d'autres écoles de l'université ce qui rendait les échanges plus qualitatifs. J'ai eu l'occasion de participer à la NXP Cup, une compétition internationale regroupant des étudiants de la région EMEA, un rendez-vous annuel qui nous tenait à cœur et qui nous permettait de gagner en expérience et en compétences professionnelles.

Votre parcours à l'Université vous a-t-il aidé dans votre parcours professionnel ?

L'université Mundiapolis a contribué d'une manière significative dans mon insertion professionnelle, juste après la fin de mes études, j'ai été recommandé pour mon premier poste dans le secteur automobile. On était préparé depuis le début de notre cursus universitaire de manière à avoir les compétences nécessaires nous préparant aux différents secteurs industriels. L'apprentissage par projets, la richesse et la diversité des projets au sein de l'école d'ingénierie nous ont facilité le passage au monde professionnel. Et j'ajouterais aussi que grâce à l'accompagnement du corps professoral, que je tiens à remercier, nous avons reçu une formation technique complète et très solide.

Comment est-ce que votre formation vous a-t-elle aidé à réussir dans un monde qui change ?

Au sein de l'Université Mundiapolis, nous avons été formés, dès les premières années, aux outils informatiques et digitaux les plus demandés sur le marché du travail, ceci nous a permis d'être plus flexibles et agiles surtout durant la période de la pandémie qui a bousculé notre mode de travail.



MUN'DIALOG

Fayçal TRAORE

Pourquoi avoir choisi l'Université Mundiapolis ?

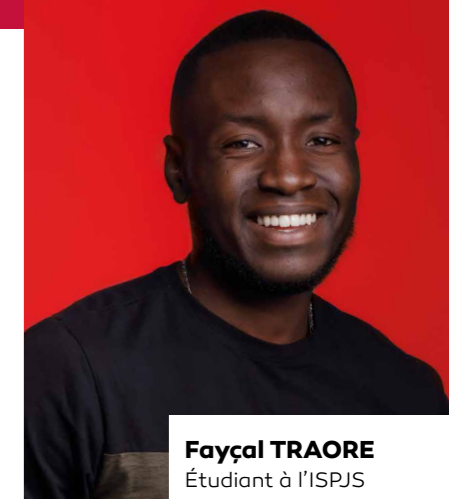
Ce qui m'a poussé à rejoindre l'Université Mundiapolis est la richesse du programme en droit des affaires. Après l'obtention de mon BAC, j'étais un peu perdu mais dès que j'ai rencontré le personnel de Mundiapolis et qu'ils m'ont présenté le programme, j'ai vu que cela correspondait parfaitement à mon projet d'études et j'ai pris la décision de rejoindre cette université.

Comment avez-vous choisi d'intégrer l'Université Mundiapolis ?

Le personnel de l'Université Mundiapolis s'est déplacé dans mon école pour nous renseigner sur les formations proposées et répondre à toutes nos questions. Leur approche m'avait marqué et suite à cela j'ai choisi de rejoindre la grande communauté d'étudiants à Mundiapolis.

Parlez-nous de votre premier jour à Mundiapolis.

J'étais très heureux à l'idée de commencer à l'université, j'ai rencontré de nouvelles personnes venus de différents horizons. J'ai eu droit à un accueil très chaleureux, l'université a facilité mon intégration. J'ai senti qu'il y avait un accompagnement de proximité surtout de la part des professeurs qui étaient disponibles et très à l'écoute même sur des sujets en dehors de nos études.



Fayçal TRAORE
Étudiant à l'ISPJS
Master 2 en Droit des Affaires
en double diplomation
avec l'Université
Côte d'Azur





SCIENCES
DE LA SANTÉ



BUSINESS

RÉUSSIR

DANS UN MONDE
QUI CHANGE



DROIT & SCIENCES
POLITIQUES



INGÉNIERIE

